

Il y a dans cette fausse résurrection de l’écrit un autre signe inquiétant. On n’écrit pas par égard pour l’autre, on écrit pour avoir une preuve pour soi. Le mail, c’est le fruit de la méfiance généralisée, c’est la volonté de pouvoir ressortir un message de ses archives pour ouvrir le parapluie des responsabilités : « Tu vois, je t’avais envoyé un mail pour t’avertir. »

Même les relations humaines sont désincarnées. On « matche » sur des réseaux, on « se parle en DM », et peut-être, un jour, on se verra « IRL »... La séduction est devenue virtuelle. À l’ère de la drague 2.0, c’en est fini des lettres enflammées dont chaque mot aura été soupesé, dédié à l’être aimé, soigneusement choisi pour lui. L’écran, le pseudo, et paradoxalement jusqu’à la photo elle-même, tout est matière à dissimulation de soi.

Et une fois derrière cet écran protecteur, on peut tout dire, tout écrire, tout montrer, y compris des horreurs que l’on n’oserait jamais prononcer face à un interlocuteur direct. Le confort douillet de l’anonymat autorise toutes les outrances. Parlez par mail, et vous vous brouillerez, voyez-vous, et vous vous réconcilierez.

Il est grand temps de réenchanter l’écriture et la parole. Que les amoureux quittent le confort des gens qui cliquent et retrouvent le trésor des bancs publics !